À 34 ans, Jean-Louis Duval est le plus jeune patron pêcheur de Propriano. Issu d'une famille de pêcheur depuis quatre générations (son arrière-grand-père était déjà pêcheur dans le Valinco), il a débuté dans le métier en 2006, à l'âge de 19 ans, avec son père Antoine.

Sur le quai Saint-Erasme, vendredi après-midi, Jean-Louis vient d'amarrer son bateau *Marie Céline 2*. Ses deux marins, Khalid et Christophe, l'aident à décharger la pêche du jour. Chapon, mustelles, rougets, sars, dorades, Saint-Pierre… il y en a des petits, des gros, des colorés. Les poissons frétillent dans les caisses. Appétissant.

Barbe de trois jours, regard fin et malicieux, Jean-Louis montre les belles langoustes qu'il a prises. L'ardeur avec laquelle il s'attelle à cette tâche quotidienne reflète chez le jeune homme la passion pour son métier, qu'il cultive depuis son plus jeune âge.

« J'ai dû adapter mon activité à la situation sanitaire puisque les restaurants ne sont pas ouverts. Depuis le début de la pandémie, je vends forcément moins. D'ordinaire, je pêche dans le golfe du Valinco et à Tizzano, mais pour économiser du gasoil, depuis un mois, je jette mes filets seulement au large de Propriano. »

À Propriano, Jean-Louis Duval exerce son métier avec rigueur et passion. A.-F.I

50 % de chiffres d'affaires en moins

Malgré la crise, il a pris ses deux employés habituels pour sortir en mer mais il ne travaille plus de quatre à cinq jours par semaine.

La pêche est vendue aux particuliers et il effectue la livraison au porte à porte. Le jeune père de famille prend moins de quantités pour finir sa journée plus tôt et ainsi avoir le temps de livrer.

« Malgré le surplus de travail et une configuration inédite, je ne suis pas à plaindre. Nous les pêcheurs sommes quand même privilégiés.

On passe la journée en plein air, généralement avec le beau temps. J'arrive à payer les employés, le gasoil. Je m'en sors, même si c'est difficile. Mais il ne faut pas se leurrer, fin avril, ça sera 50 % du chiffre d'affaires en moins », évalue-t-il.

« Avril-mai sont généralement les meilleurs mois pour pêcher. Avec la chute de la demande, je ne mets pas tous les filets en mer. Jusqu'au 15 avril, j'ai continué à faire les oursins pour diversifier au maximum mon activité. »

Pas de répits pour le travailleur de la mer. Le matin, il part à bord de son bateau à 5 h 30-6 heures. Il revient au port à 15-16 heures, charge son véhicule et finit la livraison à 19 h 30. L'été, il rentre à 17 heures de Tizzano avec ses deux marins, avant de commencer à livrer les restaurants. En règle générale, la saison de pêche commence début mars et s'achève fin octobre. Les autres années, 70 % de sa pêche du jour est vendue aux restaurants et 30 % aux particuliers.

Une réflexion à mener

Compte tenu du contexte très particulier de ces dernières semaines, son père Antoine, 67 ans, ne pêche pas pour laisser la vente à son fils. D'autres ont stoppé leur activité ou bien n'ont pas débuté la saison.

« Depuis une quinzaine d'années, il y a moins de gros poissons dans le golfe du Valinco à cause de la pêche intensive. Pour l'instant, il n'y a pas vraiment d'espèces en danger, mais il y aurait des études à mener et des comportements à adopter. Le mérou, protégé depuis longtemps, est un gros prédateur qui fait du mal aux autres poissons. Il serait peut-être préférable d'ouvrir raisonnablement la pêche amateur au mérou mais réfléchir aussi à la préservation d'autres espèces sédentaires, que ce soit au niveau professionnel ou amateur », constate Jean-Louis.

Depuis peu, le jeune patron pêcheur collabore avec le supermarché Carrefour de Propriano, avec lequel il va pérenniser un partenariat à l'année. Comme tous les hivers, sa mère, Brigitte, a vendu le poisson en ville sur la Marine devant l'épicerie « Bacciochi ».

À partir de jeudi, elle sera de nouveau présente une fois par semaine pour la vente directe de la pêche de son fils. Du local à portée de mains.

A-F.I